

# DES AMIS POUR LA VIE

**Avec le premier tome du *Jeune acteur*, qui raconte les aventures de Vincent Lacoste sur le tournage des *Beaux gosses*, et dont on attend déjà la suite, Riad Sattouf signe un nouveau page-turner de la BD française. Entretien. PAR SOPHIE ROSEMONT.**

**C**’EST QU’IL RACONTE avant tout *Le Jeune Acteur*, c’est une histoire d’amitié ?

Ce que Vincent et moi avons en commun, c’est que ni l’un ni l’autre n’étions prédestinés à devenir ce qu’on est devenus. Chez moi, on ne lisait pas, on n’allait pas au cinéma... Depuis la période paléolithique, personne dans ma famille n’avait formulé l’envie de faire des livres ! Pour Vincent, c’était un peu la même chose, il n’avait jamais pensé une seule seconde à jouer dans un film, il se contentait d’écouter 50 Cent et de rêver d’être un caïd – sans le pouvoir car ses parents étaient trop stricts ! Je l’ai choisi pour *Les Beaux gosses* parce qu’il était vierge de toute influence extérieure et je me suis dit qu’on allait découvrir cet univers tous les deux. Ayant en mémoire les excès de ceux qui ont connu le succès trop tôt, je me suis senti responsable de lui. J’ai suivi de près ce qu’il faisait après *Les Beaux gosses*, j’ai gardé cette position de grand frère, de tonton... Le livre est né de nos discussions et du cheminement de Vincent. **Au-delà de son intérêt artistique, en quoi *Le Jeune Acteur***

**est également un témoignage soci(ét)al ?**

Il témoigne de la naissance d’une passion, de la manière dont elle peut transformer un individu, le libérer. Alors qu’aujourd’hui tout le monde ou presque rêve d’être connu, le livre parle aussi de la manière dont on vit la célébrité. Laquelle est un état unique à l’être humain : il n’existe pas d’aigle célèbre parmi les aigles, ou de chien célèbre parmi les chiens ! Il y a quinze ans, quand je marchais avec Vincent, rien ne se passait, et aujourd’hui, une quinzaine de personnes nous arrêtent, veulent prendre des selfies, etc. Il y a quelque chose de magique et mystérieux dans ce processus que je voulais explorer à travers l’exemple de Vincent. Il a vécu une forme de vie que j’aurais aimé vivre à son âge... et qui peut arriver à n’importe qui. Car Vincent était n’importe qui et il est devenu lui-même avec le temps. Finalement, ce que raconte *Le Jeune acteur*, c’est la quête de soi. **La quête de soi se retrouve également dans votre second film, *Jacky au royaume des filles*, qui abordait la question de genre comme rarement...**

Quand *Les Beaux gosses* ont eu du succès, les chaînes de télé et les financiers étaient tous plus disposés à me suivre sur mes autres projets. J’ai pensé que c’était peut-être le moment de tourner un film que l’on ne peut faire qu’une fois dans une vie ! Au début des années 2000, j’avais dessiné un épisode de *Pascal Brutal*, une de mes premières séries de bande dessinée, qui se déroulait sous une dictature gynarchique où les hommes devaient porter de grandes tuniques anti-virilité. Transposer ce principe au cinéma me semblait intéressant, en créant ce monde parallèle où tous les rapports de domination hommes-femmes étaient inversés, du langage à l’organisation de la société. Depuis, c’est passionnant d’observer comment les sujets du patriarcat et de la domination masculine sont peu à peu devenus une prise de conscience sociétale.

**La domination masculine, c’était un sujet qui vous intéressait depuis longtemps ?**

Comme je le raconte dans *L’Arabe du futur*, j’ai grandi dans des sociétés extrêmement patriarcales, que ce soit dans mon village en Syrie ou

même du côté breton de ma grand-mère. Mon grand-père était obsédé sexuel et voulait absolument faire de moi un homme, qui, selon sa conception, était un gars qui aimait le foot et désirait les femmes ! Ado, j'ai vite remarqué qu'il y avait des comportements à adopter pour être considéré comme un homme valide par les hommes valides ou comme une fille populaire. J'étais persuadé qu'il existait une loi cachée des relations humaines grâce à laquelle on pouvait savoir à l'avance les couples qui se formeraient... Ces théories sont devenues les préoccupations de mes bandes dessinées !

**D'après vous, pourquoi Vincent est-il un grand acteur ?**

Il a une très grande intelligence, celle de l'écoute. Sur le tournage des *Beaux gosses*, même s'il ne comprenait pas forcément tout, tout de suite, il faisait ce qu'on lui disait de faire. Ce qui a été aussi mon cas à mes débuts, lorsqu'un auteur très important de ma vie, Émile Bravo, m'expliquait plein de choses que je ne saisisais pas toujours... Par ailleurs, Vincent est très sincère, très honnête, et il est devenu de plus en plus sensible. Lui que j'ai connu ado, scolarisé dans un collège difficile et qui ne devait pas montrer la moindre émotion, est désormais capable de pleurer sur commande. Il possède enfin ce dont manquent beaucoup d'artistes qui s'égarent : l'autodérision. S'il y a des moments où l'on se prend au sérieux, il faut se rappeler qu'au contraire, rien de tout cela n'est sérieux. Il faut toujours être capable de se moquer de ce qu'on est ! Malgré sa notoriété, Vincent a conscience de ne pas faire partie du milieu. Il se marre tout le temps de l'incongruité des situations dans lesquelles il peut se retrouver. Ce sens de l'humour, c'est ce

# « VINCENT POSSÈDE CE DONT MANQUENT BEAUCOUP D'ARTISTES QUI S'ÉGARENT : L'AUTODÉRISION ! »

**RIAD SATTOUF**

qu'on a partagé en faisant *Le Jeune acteur*, d'autant plus que je raconte des choses qui ne sont pas toujours valorisantes ! Je les montre telles qu'elles sont, comme dans *L'Arabe du futur* ou *Les Cahiers d'Esther*.

**Dans *Les Cahiers d'Esther*, vous voyez son univers adolescent à travers son propre prisme...**

L'une des principales raisons de ce projet, c'est que j'avais envie de prendre des vacances de moi-même ! Il s'agissait de voir un autre monde en donnant la parole à Esther, en suivant son point de vue, en prenant son parti. Le fait que ce soit une fille plutôt jolie et plutôt populaire pouvait changer mon regard sur un phénomène naturel que j'essaye ici de retranscrire sans essayer de le réguler.

**En quoi *Les Beaux gosses* a été crucial dans votre parcours artistique ?**

Tourner un film, j'en avais rêvé pendant quinze ans en tant que dessinateur, et quand ça m'est arrivé, c'était extraordinaire. Or, c'est différent de parler à une équipe, de soigner les ego des uns et des autres... C'est d'ailleurs pour cela que je voulais des acteurs débutants, pour qu'ils ne me jugent pas et qu'on découvre ensemble la fabrication d'un film. C'était une expérience que je ne pouvais pas ne pas accepter

de vivre. Paradoxalement, elle m'a ramené à mon amour de la bande dessinée : j'aime être dans mon bureau à dessiner mes pages sans avoir à expliquer ce que je veux faire à qui que ce soit... hormis à moi-même !

**Vous êtes devenu de plus en plus indépendant concernant votre création... jusqu'à créer votre propre maison d'édition, « Les Livres du futur ».**

La reconnaissance est progressivement arrivée sur une période de vingt ans mais mon but n'a jamais changé : faire les meilleurs livres possibles. Avec le temps qui passe, j'ai de plus en plus envie de garder la main sur toutes les strates de ma création. Créer sa maison d'édition est assez fréquent dans le milieu de la bande dessinée : en témoignent Claire Bretécher, qui s'est éditée elle-même pendant des années, ou *Fluide Glacial*, *L'Écho des Savanes*, *Métal Hurlant*, tous créés par des auteurs... Le livre est ma passion. Je passe mes journées sur des sites obscurs à chercher des éditions originales de Joseph Kessel, j'aime tellement ça que c'était idiot de ne pas s'autoriser à éditer soi-même !

*Le Jeune acteur : Aventures de Vincent Lacoste au cinéma, tome 1, de Riad Sattouf, éditions Les Livres du Futur.*